

Circuit à partir de la place du Capitole

7,100 km

La place du Capitole est desservie par le métro (station Capitole) ainsi que par les bus 10, 16, 22, 24 et 38. Tous les mercredis se tient un marché de plein vent.



Les sérigraphies de Moretti. Photo STC.

Pour apprécier ce site exceptionnel, il faut se poster au centre de la place, symbolisé par une croix du Languedoc en bronze, œuvre de l'artiste contemporain Moretti. La place est un vaste quadrilatère encadré sur trois côtés par des façades de briques roses édifiées entre 1811 et 1852 et récemment ravalées. Sous les arcades des bâtiments situés face au Capitole, 29 panneaux sérigraphiés également réalisés par Moretti évoquent les divers épisodes de l'histoire de la cité. On peut les découvrir avant de commencer cette randonnée.

La longue façade du Capitole érigée de 1750 à 1760 par Guillaume Cammas, architecte municipal, est scandée par des pilastres à chapiteaux ioniques. Au centre, quatre paires de colonnes en marbre de Caunes symbolisent les Capitouls qui étaient au nombre de huit de 1438 à 1790. Couron-

nant le fronton médian, deux anges médaillons présentent le lys de France entre les allégories de la force et de la justice. Sur la droite du bâtiment, comédie et tragédie dominent l'entrée du théâtre du Capitole. Le fronton de gauche représente Pallas et la légendaire Clémence Isaure. **Par le portail central, pénétrer dans la cour Henri IV.** Cette cour pavée est entourée de galeries latérales portant les blasons des capitouls.



Le fronton central du Capitole. Photo STC.



Les Capitouls

A l'origine, habiles conseillers du comte Raymond IV et nommés par lui, les capitouls jugent les procès entre commerçants. Au fil des années, leur nombre et leurs pouvoirs s'accroissent considérablement. Dès 1190, ils font l'acquisition de plusieurs maisons et terrains et débent la construction de la « Maison Commune » qui deviendra

au XVI^e siècle le Capitole. Le déclin de leur puissance suit la mort de Raymond VII, le dernier des comtes de Toulouse et le rattachement du comté à la couronne en 1271. En 1645, ils seront directement nommés par Paris sur ordonnance royale. Leurs fonctions sont supprimées le 14 décembre 1789. Joseph Rigaud, premier maire de Toulouse, est élu le 28 février 1790.

Le théâtre du Capitole

L ongtemps fleuron d'une tradition lyrique populaire qui a donné à Toulouse la réputation de « capitale du Bel Canto », le théâtre du Capitole accueille chaque année un concours international de chant créé en 1954. C'est un lieu chargé du souvenir de grands chanteurs. Claude

Nougaro y entend encore résonner la voix ronde et grave de son père tandis que les amateurs qui se massaient au poulailler en passant leurs bras par dessus le balcon se souviennent de Jeanine Micheau, Georgi Boué ou Mady Mesplé qui ont porté partout dans le monde les belles couleurs du chant toulousain.



La place du Capitole. Photo G. B.

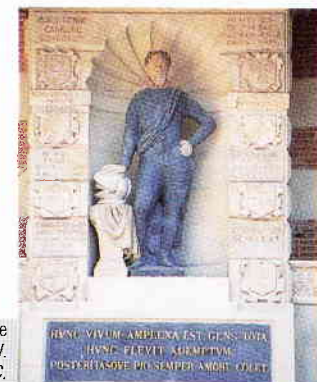
L'Académie des Jeux Floraux

A près la croisade, et surtout au siècle suivant, le processus de décadence littéraire de l'occitan semble irrévocablement entamé. La dernière génération des grands troubadours a disparu, les protecteurs des lettres sont morts et il n'y a désormais plus de comtes à Toulouse. En ces temps

de médiocrité culturelle et de rigorisme religieux, sept beaux esprits bourgeois de la ville fondent « la sobregaya companhia dels sept trobadors » (la très gaie compagnie des sept troubadours) ou encore, le consistoire du Gai Savoir. On institua des concours annuels de poésie qui sont à l'origine de ceux de l'actuelle Académie. Les pièces primées reçoivent des fleurs d'or et d'argent : la violette, l'églantine, le souci, l'œillet.

Sortir par le portail renaissance. Celui-ci est surmonté d'une statue d'Henri IV en marbre de couleur, la seule réalisée de son vivant. Une inscription en latin rappelle que la Maison Commune accueillait l'Académie des Jeux Floraux et des Arts.

En dehors des heures d'ouverture de la cour du Capitole, contourner le bâtiment par la droite en empruntant la rue du Poids-de-l'Huile. En passant, remarquer au n° 5 de la place, le café Bibent et son étonnante décoration Belle Époque et, au n° 1, la cour et la façade du « Grand Hôtel de l'Opéra ».



Statue de Henri IV. Photo STC.



Le donjon du Capitole. Au premier plan, une moderne et plantureuse statue de la « maternité » en résine noire de Jean Louis Toutain. Photo STC.

1 À la sortie de la cour Henri IV, l'ancienne tour des archives capitulaires a été édifée en 1525 puis transformée en donjon par Viollet-le-Duc. Elle est coiffée d'un beffroi incongru dans le midi toulousain. Elle abrite aujourd'hui l'office de Tourisme. **Entrer dans le square Charles de Gaulle qui jouxte le donjon.** C'est un havre de paix où de nombreux bancs incitent au repos, en bordure de massifs fleuris et sous de hautes frondaisons.

Traverser le jardin en empruntant le petit pont qui enjambe le bassin. Passer devant le buste en bronze de Jean Jaurès et les trois bas-reliefs sur le mur qui la supporte. Arriver rue d'Alsace-Lorraine après la bouche du métro Capitoile.

En face, un vaste immeuble abritait le premier grand magasin de Toulouse, la « Maison Universelle » d'Antoine Labit. Ce commerçant prospère est le père de Georges Labit, grand voyageur et collectionneur (1862-1899) qui arpenta le monde pour le compte de l'entreprise paternelle. Ses collections asiatiques et moyen-orientales ont été rassemblées dans une étonnante villa néo-mauresque devenue le musée Labit.

Aux deux extrémités de cet édifice, les façades d'angle sont ornées de balcons soutenus par des cariatides et des atlantes. Elles sont surmontées de dômes d'ardoise.

Tourner à droite pour remonter la rue d'Alsace-Lorraine. Remarquer au passage, au coin du square, nichée dans la verdure, la stèle érigée à la mémoire du général de Gaulle.



Exemple de maison à corondage. Photo STC.

2 Après une trentaine de mètres, prendre à droite puis s'engager aussitôt à gauche dans l'étroite rue de la Barutte dont l'entrée est marquée par une ancienne maison à corondage, c'est-à-dire une maison à pans de bois avec un remplissage de torchis, de brique crue ou de briques de terre cuite.

Rejoindre la place Roger Salengro où se trouve une fontaine de fonte à vasques superposées, érigée en 1853.

Quatre statues d'enfants agenouillés devant une tortue déversent de l'eau dans une vasque. Elle coule par l'orifice d'un coquillage. Entre les deux vasques, deux hérons et deux martin-pêcheurs sont perchés sur des roseaux.



La fontaine de la place Roger Salengro. Photo STC.

Poursuivre au fond de la place par la rue des Puits Clos conduisant à la place du même nom. L'appellation date du XIX^e siècle après qu'un certain nombre de puits qui existaient dès le Moyen Âge aient été comblés. Cette place s'orne d'une fontaine adossée à un mur, œuvre de l'architecte Bernard Calley. Elle est composée de quatre colonnes de marbre rose galbées, surmontées de chapiteaux ioniques provenant de l'église de la Dalbade. Trois bassins en cuivre recueillent l'eau.

Les tours capitulaires

Devenu noble, un capitoul recevait le privilège d'élever une tour au-dessus de sa maison et d'afficher ainsi, aux yeux de tous sa prospérité et son rang dans la société toulousaine. Les capitouls ne furent cependant pas les seuls à élever ces tours orgueilleuses. Certaines furent érigées pour de riches marchands qui ne devinrent jamais capitouls. La plupart de ces tours possè-

dent un toit en terrasse et sont flanquées d'une tourelle qui abrite l'escalier permettant d'accéder aux différents étages. La tourelle, en général plus haute, est souvent coiffée d'un clocheton de brique.



La tour de Serta depuis l'angle de la rue Peyras et de la rue des Changes. Photo G. B.

3 À l'angle de la rue Jules Chalande, en entrant dans le jardin du restaurant La Corde, au n° 4, on peut voir une tour typique des vieux hôtels toulousain.

Continuer par la rue Baronie en laissant à droite la fontaine.

Au n° 5 de la rue, à l'angle de la rue du Puits Vert, remarquer une façade monumentale de pierre et de briques sur sept colonnes, érigée en 1820, flanquée d'une échauquette posée sur un talon fantaisiste évoquant le style Rococo, et dont les deux frontons reposent sur des consoles sculptées.

Au niveau de la rue Peyras, se trouve une demeure ancienne avec chapiteaux et poutres en bois. De cet endroit, on a une belle perspective sur les ruelles du vieux Toulouse. Prendre la première rue à

gauche, la rue Genty Magre, journaliste républicain du XIX^e siècle.

4 Traverser la rue d'Alsace-Lorraine et poursuivre par la rue Antonin Mercié, sculpteur (1845-1916).

Dès l'entrée de la rue, sur la gauche, au n° 7 ou 13, observer la vieille porte de l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste au-dessus de laquelle se trouve une très ancienne crucifixion. Sur le faite de la chapelle, une grosse cloche est enchâssée dans un fronton triangulaire de brique.

Sur la droite, on longe les imposants contre-forts de brique du musée des Augustins. À leur extrémité, dans un renforcement, se niche une fontaine « mémoire de la musique » dédiée au compositeur Xavier Darasse.

De l'orientation des rues

En 1815, une délibération du conseil municipal décide de numéroter les maisons des rues parallèles à la Garonne en suivant le sens du courant et celles des rues perpendiculaires en progressant à partir du fleuve. Pour

faciliter l'orientation par rapport au fleuve, les numéros ont été peints sur fond jaune pour les rues parallèles et sur fond blanc pour les rues perpendiculaires. Cette façon de procéder a également été appliquée pour les noms des rues.

5 Tourner à droite et longer la rue des Arts en empruntant à droite un cheminement bordé de magnolias et de fitto-sporums, pour déboucher rue de Metz.

Se retourner pour admirer le haut clocher octogonal des Augustins, assemblage de briques roses et de pierres blanches, aux ouvertures mitrées.

Devant le musée, entre le bâtiment et la rue de Metz, s'étend le modeste square Édouard Privat, dans lequel ont été placées, à droite, la statue de Velleda par L. H. Marqueste et, à gauche, derrière trois jets d'eau, appuyé contre le mur, le buste d'Alexandre Falguière, sculpteur toulousain du XIX^e siècle.

B Bus 10, 14, 16 et 22.

6 Continuer jusqu'à la place Esquirol, important centre de communication urbaine.



Place Esquirol. Photo STC.

M Métro Esquirol. **B** Bus 2, 12 et 14. Prendre la première rue à droite, la rue des Tourneurs, ainsi nommée en raison des tourneurs sur bois qui y exerçaient leur activité au XVII^e siècle.

Au n° 45, l'estaminet « le père Louis » fondé en 1889 est classé monument historique. C'est l'un des plus vieux bars de Toulouse. Il a conservé son style d'origine et on y boit encore sur de vieilles barriques.

Les Augustins

Le musée des Augustins, musée des Beaux-Arts de la ville de Toulouse est installé dans un prestigieux couvent. Il abrite depuis 1793 des collections de peintures et de sculptures du début du Moyen Âge aux premières années du XX^e siècle. Ce grand musée évoque les étapes majeures de l'histoire de l'art. Doté d'un fonds unique au monde de sculptures romanes, on y trouve aussi des chefs d'œuvre de la sculpture gothique méridionale et un bel ensemble de sculptures du XIX^e siècle.



Dans le cloître des Augustins. Photo G. B.

Tourner à gauche rue Peyras qui offre de belles demeures à corondages, notamment au n° 3 et à l'angle de la rue Saint-Rome (sur le côté droit de celle-ci, façade de l'immeuble de l'hôtel Pierre Comère du début du XVII^e siècle). À l'extrémité de la rue Peyras, prendre à gauche la rue des Changes qui rejoint la place Esquirol. À voir, au n° 16 de la rue des Changes, l'hôtel d'Astorg et sa façade du XVI^e siècle.

Prendre en face la rue des Filatiers.

7 En arrivant place de la Trinité, prendre à droite la rue des Marchands. Au n° 28, le premier étage est agrémenté de douze cariatides en terre cuite moulées réalisées en 1840 par Auguste Virebent. Elles s'inspirent d'œuvres de Jean Goujon



L'hôtel d'Assézat vu de la cour intérieure. Photo G. B.

L'hôtel d'Assézat

C'est le plus bel hôtel particulier Renaissance de Toulouse. Il fut construit à partir de 1555 pour le riche marchand de pastel Pierre Assézat, capitoul en 1552. L'architecte en est Nicolas Bachelier auquel la ville doit notamment le pont Neuf.

qui se trouvent au Musée du Louvre. Sur l'angle de l'immeuble de droite, deux titans soutiennent stoïquement le lourd balcon à balustrade du premier étage.

Rejoindre la rue de Metz.

8 Sur le trottoir en face, se dresse le magnifique hôtel d'Assézat, pur joyau de la Renaissance, dont la visite de la cour s'impose.



Cariatides du XIX^e siècle, rue des Marchands. Photo G. B.

Le corps du logis est un bel exemple de superposition des trois ordres dorique (composite), ionique et corinthien. Le visiteur posté au centre de la cour est frappé par l'harmonie des deux ailes nord et est du bâtiment. Les étages sont scandés horizontalement par trois faux entablements, portés par des colonnes adossées et accouplées.

Il abrite aujourd'hui la Fondation Bemberg qui présente une collection de peintures, mobiliers et objets d'art,

de la Renaissance au milieu du XX^e siècle.



Portail de l'hôtel d'Assézat (détail). Photo G. B.

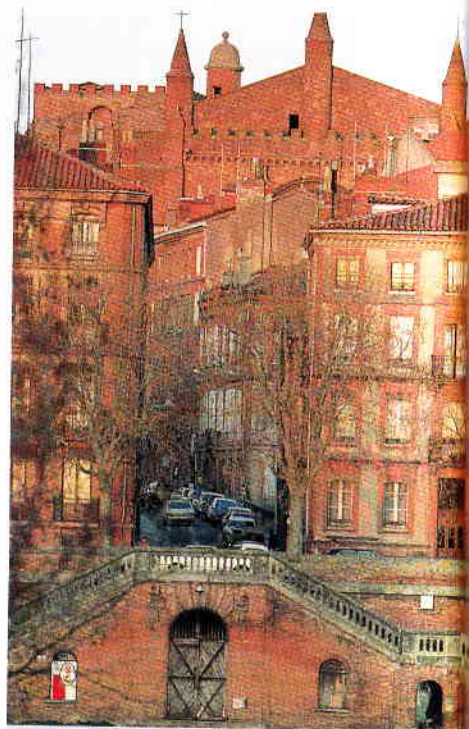
Se diriger vers le pont Neuf d'où l'on a un point de vue superbe sur les quais de la Garonne.

9 Prendre à gauche le quai de Tounis qui borde le fleuve (vue sur la prairie des Filtres). Tourner dans la première rue à gauche, la rue du Pont de Tounis, qui est le plus vieux pont de Toulouse. Il franchissait la Garonnette, ancien petit bras de la Garonne aujourd'hui asséché.

Arriver à l'église de la Dalbade. Faire un petit détour à droite dans la rue de la Dalbade vers les n° 29 et 25 où l'hôtel de Clary dit hôtel de pierre et l'hôtel d'Aldeguier font face à l'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Malte.

Revenir vers le square Pierre de Gorsse. Remarquer une maison à coronadage restaurée sur le côté de l'église de la Dalbade.

10 À l'extrémité de la rue Henri de Gorsse, prendre à gauche pour remonter la rue des Paradoux. Tourner à droite dans la rue Joux-Aigues puis à gauche, rue des Filatiers. Au niveau du n° 33, un grand mur peint représente le plan du vieux Toulouse tel qu'il est aujourd'hui.



L'ancien pont de Tounis et l'église de la Dalbade. Photo G. B.

L'église de la Dalbade

La version actuelle date du XVI^e siècle. C'est un bel exemple de l'architecture gothique méridionale. Elle doit son qualificatif à la couleur que lui donnait le lait de chaux dont on recouvrait, il y a bien longtemps, les murs du modeste édifice qui fut bâti à cet emplacement. La Dalbade est l'église de l'âge d'or, celle

du commerce du pastel. Elle a profité du mécénat des nouveaux riches. Son clocher édifié par Nicolas Bachelier en 1551. C'était le plus haut clocher de Toulouse. Malheureusement, il s'effondra en 1921.

Le couronnement de la vierge, en céramique aux couleurs éclatantes, qui orne le tympan est l'œuvre de Gaston Virebent qui s'est inspiré d'une œuvre de Fra Angélico.

L'affaire Calas

C'est au n° 50 de la rue des Filatiers que s'est inscrite une des pages tragiques de l'histoire de Toulouse. En 1762, Jean Calas, marchand linge et protestant, fut convaincu d'avoir assassiné son fils pour

l'empêcher de se convertir au catholicisme. Il fut supplicié sur la place Saint-Georges le 9 mars 1762. Après une vigoureuse campagne menée par Voltaire pour prendre sa défense, il fut réhabilité trois ans plus tard.

11 Arriver place de la Trinité dont le centre est occupé par une belle fontaine réalisée par Urbain Vitry en 1826.

Quatre marches précèdent un vaste bassin en marbre de Saint-Béat que surmontent trois divinités ailées soutenant la vasque de laquelle jaillit un jet d'eau. Trois têtes de lions renvoient l'eau de la vasque vers le bassin inférieur. Autour du bassin, noter la présence de trois anciennes bornes fontaines, vestiges du passé.

Toujours sur la place, au n° 57 de la rue des Filatiers, un immeuble de brique s'agrémente curieusement, en façade, de deux belles statues en pied et de deux bustes en pierre, tandis qu'à gauche, une verrière à encorbellement datant du début du siècle s'élève sur un culot au décor végétal.

Traverser la place et prendre la rue de la Trinité. Remarquer au n° 10 un portail avec une sculpture représentant un trio de musiciens. Arriver place Rouaix.

Au point le plus haut de l'ancienne ville (146 mètres), les eaux parvenaient du Château d'eau par un aqueduc. De là, elles s'écoulaient par gravité vers les diverses places. La fontaine construite par Raynaud date de 1828. C'est une simple colonne quadrangulaire décorée à son extrémité de sculptures de dauphins enlacés. L'eau s'écoule par la gueule de deux lions en fonte dans

un bassin de pierre, au centre d'un espace octogonal pavé, délimité par des bornes cylindriques.

Franchir la rue du Languedoc et prendre en face la rue Croix-Baragnon. Au carrefour de ces voies, à gauche, se dresse le bel hôtel de Fumel datant du XVIII^e siècle. Cet édifice fut successivement hôtel du premier président du Parlement, siège du Directoire du département (1791) puis palais archiépiscopal (1802-1906). Depuis 1913, il abrite le siège de la Chambre de Commerce.



La fontaine de la place de la Trinité. Photo STC.

La rue Croix-Baragnon conserve plusieurs belles demeures du XVIII^e siècle, notamment au n° 15, « la maison gothique », la plus ancienne façade de Toulouse qui date des années 1300. L'hôtel de Castellane, au n° 10, est gardé par deux lions de terre cuite soulevant des écussons au-dessus du portail. Un peu plus loin, au n° 41, l'hôtel de Bonfontant comporte un rez-de-chaussée en pierre de taille et un balcon de fer forgé martelé.

À l'extrémité de la rue Croix-Baragnon se dégage un beau point de vue sur l'ensemble de la place et de la cathédrale Saint-Étienne.



La fontaine de la place Sainte-Scarbes. Photo G. B.

12 S'engager à droite rue des Trois Banquets, du nom des bancs ou étals de boucherie qui l'occupaient. Elle débouche rue Merlane. Tourner à gauche pour rejoindre la rue Fermat. À l'angle de cette dernière, remarquer, dans une niche, une statue de la vierge. À droite, s'ouvre la place Saintes-Scarbes du nom des saintes gerbes (Sanctas Carbas) déposées au pied d'un oratoire pour s'assurer de fructueuses moissons.



La cathédrale Saint-Étienne. Photo G. B.

Lieu d'un sanglant combat en 1216, lors de la croisade contre le catharisme, elle est redevenue le carrefour pavé où aboutissent de nombreuses vieilles rues rayonnantes (Fermat, Saint-Jacques, Ninau, Perchepinte). Elle offre l'eau de sa fontaine centrale récemment restaurée.

13 Prendre la rue Saint-Jacques puis tourner à gauche dans la rue Sainte-Anne. Remarquer au n° 22, une belle façade ornée de sculptures. Au n° 15 se trouve l'entrée d'une cour où l'on peut voir la chapelle Sainte-Anne à gauche et, à droite, les contreforts de la cathédrale Saint-Étienne. Cet accès n'est possible que de jour. Remonter rue Sainte-Anne et prendre à gauche pour aboutir à l'entrée du square Cardinal Jules Salièges qui, sous l'occupation, prit courageusement la défense de ses compatriotes juifs.

Suivre le cheminement de terre pour rejoindre son buste, sur un socle de marbre, et s'engager sous la voûte de briques.

14 Déboucher sur la place de la cathédrale et se rendre près de la fontaine. De là, l'édifice apparaît quelque peu disparate et on saisit clairement le contraste entre les deux styles juxtaposés. À droite, l'entrée de la nef correspond au style gothique méridional, même si la rosace percée plus tard s'inspire de celle de Notre Dame de Paris. Le clocher, haut de 55 mètres, est quant à lui de style gothique du nord. Sa forme rectangulaire est inconnue dans la région.



La fontaine du Griffoul. Photo STC.

Elle a été édifiée vers 1547 et depuis lors, fréquemment remaniée.

Un large bassin octogonal en pierre de Sarraucolin est placé dans un creux auquel on accède en descendant trois marches. Il soutient sur quatre minces piliers une vasque en marbre de Saint-Béat, elle-même surmontée d'une haute colonne pyramidale. L'eau jaillit du socle de cette colonne dans la vasque puis, de celle-ci, se déverse dans le bassin par la bouche grande ouverte de marmousets.

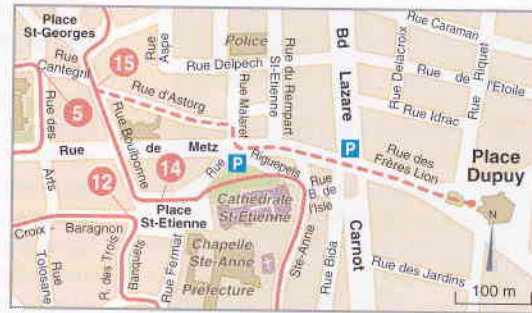
Repartir en prenant à droite la rue Boulbonne qui devient piétonne après avoir traversé la rue de Metz.

15 Au fond de la placette, une imposante fontaine surmontée d'une statue allégorique représente la Garonne offrant l'énergie électrique à la ville de Toulouse. Cette fontaine est due à Labatut (1851-1935). L'eau s'écoule par la gueule de trois lions de bronze dans trois bassins. La présence de trois petites fenêtres encadrées dans le mur du fond de la fontaine constitue une curiosité.

La fontaine de la rue Boulbonne. Photo G. B.



Hors itinéraire, la fontaine de la place Dupuy et la Halle aux Grains



A partir de la fontaine de la rue Boulbonne, remonter sur 30 mètres la rue d'Astorg. Tourner à droite pour rejoindre la rue de Metz par la rue Malaret. Par la gauche, se diriger vers les grands boulevards où l'on aperçoit, à droite, le monument aux morts et, derrière, les allées Frédéric Mistral ombragées et fleuries. Traverser le boulevard pour arriver par la rue des Frères Lion, à la place Dupuy du nom d'un général bonapartiste, mort à 31 ans en 1798. C'est Urbain Vitry qui dessina la fontaine de cette place. Elle fut élevée en 1832. Au centre, la colonne a été réalisée avec le bronze des canons autri-

chiens. Elle est coiffée d'une statue de la Renommée. Le socle porte l'inscription « Armée d'Italie. Combat de Lotano. » et ces paroles de Bonaparte « J'étais tranquille, la 32^e était là. ». Quatre griffons ailés crachent l'eau dans un vaste bassin circulaire.

Derrière se dresse la généreuse bâtisse de la Halle aux Grains, auditorium de musique classique, fief de l'orchestre National du Capitole dirigé par Michel Plasson. À l'origine, le bâtiment situé à côté du port Saint-Sauveur était un marché couvert destiné au commerce des céréales.



La fontaine de la place Dupuy et la Halle aux Grains. Photo G. B.

Passer à droite de la fontaine et poursuivre jusqu'à la place Saint-Georges aménagée en square aux vertes pelouses. Une fontaine Wallace l'orne. Elle est composée d'une vasque en fonte soutenue par quatre grâces dressées sur un socle de pavés.

La traverser en biais vers la droite pour aboutir à la rue piétonnière Paul Vidal, compositeur toulousain, laquelle après une inflexion à gauche, porte un panneau signalant l'accès piétonnier à l'esplanade Occitane.

16 La place occitane s'intègre dans le vaste espace commercial et résidentiel qui, achevé en 1982, se substitua à un îlot vétuste et insalubre, le quartier Saint-Georges. Elle s'agrémenta de plusieurs fontaines, jets d'eau et plantations arbustives. La traverser en direction d'une rampe de jets d'eau se déversant en cascade dans des bassins.

Sortir alors de l'esplanade, traverser la rue du Rempart Saint-Étienne et le large boulevard Carnot pour gagner, en face, la place Roland, petit square arboré qui abrite en son centre une fontaine surmontée d'une autre statue de Labatut : Roland soutenant l'olifant.

17 Retraverser le boulevard Carnot (au n° 55, très belle façade du début du siècle). Le suivre jusqu'à la rue Labéda. S'y engager. Passer devant le tout nouveau théâtre d'Art Dramatique « La Cité théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées », œuvre de l'architecte Alain Sarfati dont la moderne façade de brique a su intégrer l'ancienne entrée du Conservatoire de musique.

Par la rue des Trois Journées, accéder à la place du Président Wilson. S'engager à droite pour rejoindre le bas des allées du Président Roosevelt. Par le passage piétons, pénétrer dans le square Lafayette dont on peut faire le tour.

En son centre, vers les frondaisons centenaires et au pied d'un cyprès chauve, dans un large bassin d'où jaillit un jet d'eau, trône le monument de Pierre Godouli, en langue d'oc Goudouli (1580-1649), dernier des troubadours et premier des félibres. La statue est l'œuvre de Falguière et Mercié (1898). À l'écart, mais toujours sur la place, ont été érigés les bustes d'Armand Sylvestre et d'Ephraïm Michael.



Pierre Goudouli. Photo G. B.



Kiosque, allées du Président Roosevelt.

18 Quitter la place du Président Wilson pour aller sur l'esplanade des allées du Président Roosevelt, depuis lesquelles on a une vue sur les larges allées Jean Jaurès, « les Champs Elysées toulousains », jusqu'à la colline de Jolimont.

Les petits kiosques carrés avec leurs mosaïques sont parmi les derniers qui subsistent sur quelques places de Toulouse. Ils ont été édifiés après les guerres de 14-18, et 39-45. Ils étaient destinés aux veuves de guerre.

Hors itinéraire, la fontaine de la place d'Arménie



Depuis les allées du Président Roosevelt, descendre l'escalier de la station de métro Jean Jaurès, rejoindre le patio qui succède à quelques boutiques et remonter par l'escalier de gauche pour déboucher sur les allées Jean Jaurès. Les remonter sur une cinquantaine de mètres jusqu'à la place d'Arménie. Là, une fontaine de facture

moderne est surmontée d'une statue de femme due à A. Saurat (1984). Sur le côté droit de cette place, la façade de l'église Notre-Dame-des-Grâces présente, dans une niche, une vierge à l'enfant. Près de la fontaine, une stèle rappelle le génocide arménien.

La statue de la place d'Arménie. Photo G. B.



L'étrange mobilier urbain conçu par Philippe Starck que l'on observe au dessus du passage commercial des allées Jean Jaurès est en fait un candélabre. Baptisé « tournesol », il est vertical pendant la journée et s'incline à la nuit tombée.

S'engager dans la rue d'Austerlitz et prendre la rue Victor Hugo. Contourner le bâtiment du marché Victor Hugo sur la gauche. Toulouse compte sept marchés de plein vent intra muros et une dizaine de marchés de même nature en périphérie mais seulement trois marchés couverts : Victor Hugo, les Carmes et Saint-Cyprien.

19 Prendre à gauche la rue Rivals pour arriver rue d'Alsace-Lorraine, où tous les immeubles méritent un regard attentif. À l'angle de cette grande rue, admirer, en face, au sommet de l'immeuble, une pendule de 1895 à cadran de 24 heures. **Traverser cette rue**



La façade de « La Dépêche du Midi ». Photo G. B.

Le luminaire de Starck et les allées Jean Jaurès. Photo G. B.



Hors itinéraire, la fontaine Clémence Isaure

Rester sur le trottoir du grand magasin, tourner à gauche pour remonter le boulevard de Strasbourg. Cette artère ombragée par des platanes accueille chaque matin, sauf le lundi, les étals de fruits et légumes des détaillants du marché dit du « Cristal ».

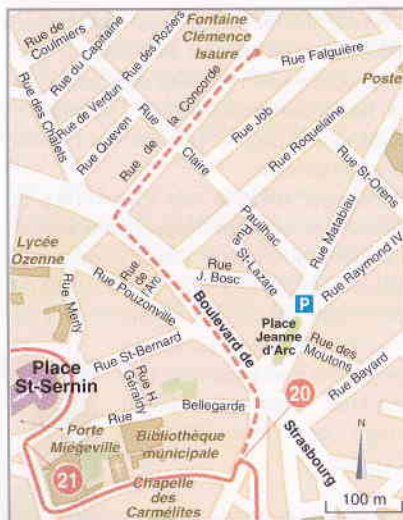
Au passage de la rue Saint-Bernard, s'offre une belle perspective sur l'arrière de la basilique Saint-Sernin.

Au n° 72, un bel hôtel Renaissance est éclairé de fenêtres à meneaux ; il n'est visible que depuis la cour intérieure. Il en est de même, au n° 76, pour deux tours, l'une de brique, l'autre coiffée d'un poivrière d'ardoises, qui entourent deux tourelles au toit conique.

Face au n° 69, traverser le boulevard pour prendre la rue de la Concorde jusqu'à une petite place au débouché de la rue Falguière.

Là, s'élève la belle fontaine consacrée à Clémence Isaure. Au-dessus d'un bassin à six pans, dont trois en fonte sur lesquels apparaissent en relief des sites toulousains, trois tortues crachent l'eau sous le regard de six grenouilles tandis que trois poissons déversent le trop plein.

Le marché du cristal. Photo G.B.



Un haut socle de pierre blanche, orné de trois naïades, supporte la statue de Clémence Isaure coiffée d'une capeline. L'œuvre est de Léo Laporte-Blairisy. Clémence Isaure est née de l'imagination des troubadours. Soucieux de pérenniser les festivités des jeux floraux, ils s'inventèrent une bienfaitrice ayant légué tous ses biens à la ville dans le but de pourvoir aux dépenses liées à la célébration annuelle des jeux. Ils imaginèrent sa vie et même l'acte de donation de ses biens. Malgré de nombreuses polémiques, l'Académie des Jeux Floraux s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Clémence Isaure en demeure la figure emblématique.



Clémence Isaure. Photo G. B.

20 Traverser la rue de Rémusat pour prendre à gauche la rue du Périgord qui passe devant la bibliothèque municipale et la chapelle des carmélites aux magnifiques plafonds décorés.

À son extrémité, prendre à droite, la rue du Taur, piétonnière. En face apparaît la plus grande basilique romane qui ait accueilli les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle : la basilique Saint-Sernin.



Saint-Sernin.
Photo G. B.

La cinémathèque de Toulouse

Au n° 69 de la rue du Taur, le portail monumental de l'ancien collège de l'Esquille, dû à Nicolas Bachelier, marque l'entrée de la nouvelle

cinémathèque de Toulouse qui a investi l'ancienne chapelle.

Cette cinémathèque installée à cet emplacement en janvier 1997 est la plus riche de province. Elle possède deux salles de projection de 230 et 40 places, une bibliothèque riche de 15 000 ouvrages, 4 000 dossiers de presse et 3 000 revues de toutes langues, des photos et des affiches de films. Dans les entrepôts, hors de Toulouse, sont stockées 200 tonnes de films représentant 10 000 longs métrages et à peu près autant de courts métrages. Parmi les fleurons les plus curieux du fonds, des slap sticks américains et un important fonds russe de films muets et parlants.



La cinémathèque de Toulouse installée dans l'ancienne chapelle de l'Esquille. Photo STC.

21 **Déboucher sur l'avant-porte de style renaissance et sur la porte Miégeville, dont le nom signifie « du milieu de la ville ».** En admirer le tympan.

Derrière, se dresse la basilique Saint-Sernin, fleuron de l'architecture romane qui marie pierre blanche et brique, notamment dans les absidioles autour du chevet. Le puissant clocher octogonal, haut de 65 mètres, est bâti sur cinq étages en retraits successifs, les deux derniers étant ajourés de baies mitrées. Les amateurs de statuaire ne manqueront pas d'admirer, sur la façade sud, les chapiteaux de la porte des comtes.

Contourner la basilique par la droite. Sur le parvis, en face de l'entrée, se dresse un grand bâtiment rectangulaire du XVI^e siècle, flanqué de tourelles en surplomb, couronné de faux mâchicoulis et éclairé au premier étage par des fenêtres à meneaux.



La place du Capitole avec les Jacobins en arrière plan. Photo G. B.

Il héberge actuellement le musée Archéologique de la ville de Toulouse, dit Musée Saint Raymond.

22 **Prendre à droite la rue Cartailhac.**

Sur la droite, une fontaine moderne coule dans une cour du lycée Saint-Sernin. Un peu plus loin, on peut voir un bâtiment construit en briques qui expose les diverses façons de disposer ce matériau : à plat, en arêtes de poisson, en frises.

Continuer jusqu'à la place du Peyrou puis prendre à gauche la rue des Lois, ancien quartier des étudiants au Moyen Âge.

23 **Prendre à droite la rue du Collège de Foix.** Remarquer les vestiges du couvent des Cordeliers : portail gothique voussuré, à moitié effondré, et haut clocher octogonal.

Tourner à gauche rue Deville puis à droite rue Pargaminières et presque immédiatement à gauche rue Lakanal. Arriver place des Jacobins face au portail monumental du lycée Pierre de Fermat.

24 **Tourner à droite sur le parvis pour arriver devant l'entrée de l'église des Jacobins.** L'ancien couvent des Jacobins est la maison mère des dominicains, ou frères prêcheurs, ordre mendiant créé à Toulouse en 1215 par Saint-Dominique pour promouvoir la prédication de l'évangile contre l'hérésie cathare implantée à Toulouse et dans sa région.

Revenir rue Lakanal et, à son extrémité, tourner à gauche, rue Gambetta. Juste avant d'arriver place du Capitole, on passe devant une façade de style rococo.

Les Jacobins

L'église des Jacobins est avec la basilique Saint-Sernin et la nef de Saint-Étienne l'une des trois grandes œuvres du Moyen Âge à Toulouse. De l'extérieur, cet immense vaisseau de brique offre une image à la fois sévère et élégante. Mis à part quelques gargouilles de pierre, aucune sculpture n'aère cette architecture rigoureuse. À l'intérieur de l'église (20 m x 75 m x 28 m de haut) éclate dans toute sa splendeur l'esthétique du gothique méridional qui supprime le transept, abolit les collatéraux ainsi que le déambulatoire et le triforium. C'est un art subtil qui unifie l'espace intérieur dans une

vision sereine équilibrant les vides et les pleins dans l'harmonie chromatique du décor peint et la lumière des vitraux. À l'intérieur, la nef est un chef d'œuvre absolu du gothique méridional. Il s'agit d'une nef double organisée autour d'une file de 8 colonnes de pierre (22 m de haut) dont la plus orientale reçoit l'ensemble des retombées des 22 ogives portant la totalité du voûtement de l'abside. C'est le fameux « palmier » des Jacobins. Dans l'axe de la galerie orientale, se situe le réfectoire conventuel utilisé comme cadre d'expositions temporaires par la direction du musée d'art contemporain. De l'angle nord ouest du cloître, on a le meilleur point de vue sur le clocher dressé au nord de l'église, svelte tour octogonale inspirée de celle de Saint-Sernin.



Les Jacobins. Photo STC.